



Dossier
Scandinavie

Voyage entre Kainuu, Laponie et Carélie

Où un rêve d'enfant prend vie

par Alexandre Dauzères

C'est très humblement que je viens partager ce fragment de vie avec vous, fragment qui j'espère pourra faire voyager et rêver ceux qui n'en ont pas le loisir et rappeler aux souvenirs celles et ceux qui ont rencontré pour la première fois « Karhu », l'« Ours » en Finnois.

Pour celui qui a grandi comme moi dans des zones périurbaines de la France métropolitaine, mi-campagne/mi-ville, il y a des sensations qui nous échappent, que nous ne connaissons pas, ou plutôt que nous ne connaissons pas. Avec Lucie, nous avons marché pour la première fois sur les traces de l'ours en 2005 dans le parc national des Abruzzes. Même si durant les trois semaines passées là-bas nous n'avions pas eu la chance d'en observer, nous avons découvert de nouvelles sensations, marché sur des sentiers où il était passé, dans des montagnes et forêts depuis lesquelles, nous en étions sûrs, il nous observait.

Ce nouveau voyage en Finlande en juillet 2011, plus précisément entre la région du Kainuu et la Laponie, avait pour but de nous amener dans une zone avec une densité d'ours beaucoup plus importante et donc des chances d'observations plus élevées. Le séjour n'était pas non plus concentré sur l'ours, mais avait pour but également de nous faire découvrir des paysages méconnus faits de tourbières, de landes, de forêts de sapins, épicéas et bouleau essentiellement, encerclés de lacs et de rivières aux eaux turquoise par jours de beau temps (très nombreux d'ailleurs à cette époque de l'année). C'était un dépaysement total sans parfois même croiser une seule personne de la journée.

De notre arrivée à l'aéroport de Kajaani au sud de la région le premier jour, jusqu'à notre départ de Kusaamo le dernier jour, nos regards n'ont cessé de scruter les clairières, les bords de lacs et de pistes à l'affût du moindre mouvement. Sur place nous avons utilisé trois modes de déplacement : le canoë, le 4x4 et nos pieds (mon préféré). Le canoë est sans doute la méthode la plus efficace pour approcher la



faune, peu habituée dans ces gigantesques étendues sauvages à voir arriver le danger depuis les rivières et les lacs. Ainsi nous avons pu nous approcher au plus près des rennes et de nombreuses espèces d'oiseaux sans que ceux-ci ne prennent la fuite. Durant les premiers jours, la déception marquait un peu notre quotidien. Les paysages étaient, il est vrai, véritablement sublimes mais aucune trace d'animaux à part des rennes, pas d'observation, et surtout, très déstabilisant, ce silence assourdissant qui drapait notre passage. Les nuits ensoleillées à cette époque de l'année, lors des bivouacs, ne nous dévoilaient pas davantage de présence malgré tous nos sens aux aguets. Nous avons tout de même pu observer lors de nos randonnées pédestres une bonne concentration de femelles grands tétas.

Au cinquième jour de notre voyage, notre guide nous a avertis que nous allions faire une randonnée dans une zone avec une forte population de plantigrades. Nous nous sommes rendus à quelques

kilomètres du No Mans Land avec la Russie. Il nous a donné les consignes suivantes : si nous croisons un ours, ne pas crier, ne pas courir, ne pas le regarder dans les yeux, maintenir notre rythme de marche, dévier si la direction est la même que l'ours et continuer à parler doucement. Les deux consignes très importantes : ne pas se mettre dans la peau d'une proie ni dans celle d'un prédateur. Également demandé : pas de déodorant ni de parfum, ne pas se laver le matin (y compris les dents) et pas d'anti-moustique (sans doute le plus dur...). L'objectif du jour pour nous n'était certainement pas de tomber nez à truffe avec un ours mais de relever des empreintes, des laissées. Après moins de 5 minutes de marche, la réussite a été au rendez-vous. En bordure du chemin au milieu de jeunes sapins, une très grande étendue de sable fin mettait en évidence des traces d'animaux dans toutes les directions. Bien évidemment il y avait des traces de rennes mais également de nombreuses traces d'élan. Puis au bout de quelques minutes, c'est Lucie qui l'a repérée. Une première piste d'environ 5 m

de long, de magnifiques traces de pattes avant et arrière d'un ours mais de petite taille, sans doute un ourson. Et puis à une vingtaine de mètre entre les arbres, une seconde piste de plus de 10 m, cette fois-ci d'un adulte. Quelle émotion ! C'était pour nous la première fois qu'il nous était donné d'observer des traces d'ours. Nous sommes restés très longtemps à les regarder, les photographier, placer notre main à côté... Quoiqu'il puisse se passer dès lors, notre voyage resterait inoubliable.

plus grande concentration de toute la Finlande (frontalière avec la Russie), avec 200 à 250 individus, mais rapportées à la surface boisée (80 % du territoire), les chances d'observations finalement sont très faibles.

Le séjour commençait à toucher à sa fin mais il nous restait une soirée d'affût pour avoir enfin la chance d'en observer un. Nous nous sommes rendus dans une zone très proche de celle où nous avions

réponné à mes interrogations n'a pas pris 2 minutes. Un gros mâle de plus de 300 kg venait de pénétrer dans la clairière, sorti de nulle part, ou plutôt si, de la forêt d'où nous venions, puis un second, un troisième... nous en avons vu 7 ou 8 ce soir-là. Les allées et venues ont duré pendant 3h30 pour un affût total de 6h.

Ce qui est impressionnant c'est qu'ils surgissent d'un coup, tels des fantômes qui apparaissent et disparaissent comme ils sont venus. La forêt à cet endroit est très dense et rien ne transparait dans les sous-bois. Notre première réaction à la vue de notre premier ours a été l'étonnement vis-à-vis de sa taille importante. On voyait aussi très nettement qu'une hiérarchie existait entre les jeunes et les plus anciens. La timidité de certains ours se voyait très bien comme l'assurance pour d'autres. Cela a été une véritable chance que de pouvoir les observer aussi longtemps. Car même si le côté organisé m'a déplu au départ, on se rend vite compte que ce sont eux qui décident de venir ou non. Il arrive qu'ils ne viennent pas, comme il peut en venir 20. L'autorisation de cette méthode d'observation n'est donnée qu'à deux endroits en Finlande, celle-ci au sud d'Hossa et dans le secteur de Khumo (région au sud). Elle est strictement réglementée. Ce qui nous a frappé lors de ces observations, c'est que le zoo finalement, c'était nous qui étions dedans, enfermés entre 4 planches, ne pouvant pas en sortir car entourés d'ours qui se déplaçaient comme ils le voulaient. Cela ne manquait pas d'ironie et j'avoue que la situation me plaisait assez.

© Alexandre Dauzères



Cette fois nous pouvions l'affirmer, deux ours (sans doute une maman et son petit) étaient passés là où nous nous trouvions.

Tout le reste de la journée sous une chaleur de près de 30°C et au milieu des moustiques, dans les tourbières, au cœur des forêts, nous avons scruté l'orée des bois, le bord des lacs, mais rien n'a bougé. En fin de journée, en empruntant la route sablonneuse pour retourner au véhicule, quelle n'a pas été notre surprise d'observer sur le bord une nouvelle piste d'ours qui longeait la route sur plusieurs dizaines de mètres. L'endroit semblait en effet présenter une population importante d'ours mais nous n'en avons pas vu cette fois-ci.

La Finlande possède une population de 800 à 1200 ours. Cette fluctuation est due aux nombreux va-et-vient des plantigrades entre la Finlande et la Russie (Carélie Russe). En effet, de l'autre côté de la frontière, la zone est complètement inhabitée et les populations d'ours et de loups sont très importantes. La région dans laquelle nous nous trouvions présente la

observé les traces. Des éleveurs de rennes nous ont accueillis dans leur ferme. Ils nous ont expliqué que du 15 mai au 15 août, ils organisent ponctuellement des affûts dans trois petites cabanes qu'ils ont construites face à une clairière. Pour tenter d'attirer les ours, ils placent des morceaux de saumon frais un peu partout dans la clairière. Le coup de l'appât m'a un peu gêné, ce n'était pas ce que je recherchais. Mais on m'explique que sans appât, les chances sont quasiment nulles. Les consignes étaient claires : pas un bruit ! C'est dans un silence absolu que nous avons parcouru le kilomètre qui nous sépare des affûts. Le souffle court, les pulsations cardiaques très élevées, la marche a paru interminable surtout que la présence de l'ours était avérée au regard des laissées en bordure de chemin. Mais une nouvelle fois, sur ce petit parcours, pas d'animal en vue et aucun bruit.

A peine rentré dans la cabane, je n'avais qu'une seule crainte : et s'il n'en venait aucun et s'ils étaient absents du secteur ? En même temps, ça faisait parti du jeu. Ils ne vivaient pas pour notre plaisir. La

Si je dois retenir une leçon de ce voyage, je crois que c'est la suivante : nous avons marché et navigué pendant 13 jours au milieu de forêts avec des ours partout autour de nous, j'en veux pour preuve la soirée d'observation, sans ne jamais en voir aucun si nous n'avions pas d'appâts. Ils sont là, ils savent que vous êtes là et vous craignent, vous laissent tranquilles, vous ne voyez rien. Alors l'argument donné par les anti-ours dans nos Pyrénées qui est de dire qu'avec l'ours les montagnes deviennent dangereuses ne tient pas. Il tient encore moins quand on voit que sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne, la population n'est que d'une vingtaine d'ours, contre 200 à 250 dans la région du Kainuu ne représentant qu'environ 1/5ème de la surface des Pyrénées.

Ces quelques lignes que j'ai pu coucher sur le papier n'arriveront jamais véritablement à retranscrire mes sentiments. La Finlande, par sa faune et sa flore, est un pays magnifique. Il m'a été donné la chance de rencontrer Karhu, un souvenir gravé à jamais.